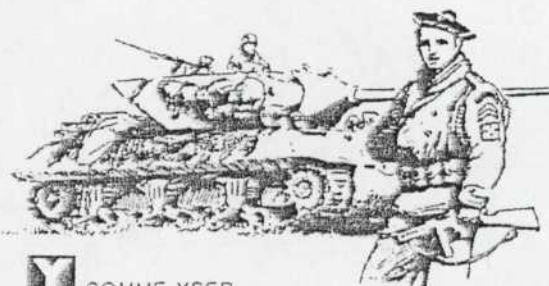


DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ



FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins



Peloton de chars

YSER N°147
2^{ème} trimestre

S O M M A I R E	Pages
<i>Le mot du Président</i>	3
<i>Ils nous ont quittés</i>	4
<i>Que sont-ils devenus ?</i>	5
<i>Changements d'adresses</i>	6
<i>Souvenir du Croiseur « MONTCALM » présenté par l'Amiral REBOUL (suite)</i>	7à12
<i>Rassemblement des Anciens du RBFM en Normandie</i>	13.14
<i>Horaires des trains – Conseils pratiques</i>	15
<i>Plan de Cherbourg</i>	16

COMPOSITION DU BUREAU DE L'AMICALE RBFM

<u>Président</u>	<p>François VILAREM (ex Chef du 3^{ème} Pel/3^{ème} Esc) 11, Place St.louis – 92380 GARCHES ☎ 01.47.41.32.34.</p>
<u>Vice-Président</u>	<p>Amiral Georges REBOUL (ex 1^{er} Esc Fr et Chef du 4^{ème} esc Indo) « L'Altair » 413, Avenue Jacques Cartier – 83100 TOULON ☎ 04 94.41.08.86</p>
<u>Secrétaire Général</u> <u>Rédacteur de Yser</u>	<p>Dominique STEFFEN (ex S/Mtre fusilier 3^{ème} Pel/3^{ème} Esc) Résidence La Brunette, Bât. 1B, 229, rue des Genévriers 83100 – TOULON ☎ 04.94.27.52.17</p>
<u>Trésorier Général</u>	<p>Robert PINEAU (ex 1^{er} Esc /2^{ème} Pel) 86410 - LHOMMAIZE ☎ 05.49.42.70.14</p>
Chargé des décorations	<p>Maurice MOREAU (ex 1 Esc/2 Pel) 44, Rue FESSART 75019 – PARIS ☎ 01.42.08.02.31</p>

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins



Le mot du Président

Chers amis,

Je viens vous retrouver avant notre prochain Rassemblement de Cherbourg. D'après les chiffres qui me sont donnés par notre Trésorier Robert PINEAU, nous devrions être 90, sans compter les retardataires.

Nous étions 800 en 1981, lorsque l'Amiral MAGGIAR m'a confié la responsabilité de notre Amicale, actuellement nous sommes encore plus de 300.

En pensant à notre rencontre, je peux vous confier qu'à plusieurs titres je suis interpellé comme vous devez l'être vous-même. D'abord parce que **St.MARTIN DE VARREVILLE** a représenté pour beaucoup d'entre nous, dans nos imaginations, ce petit coin de France que nous atteindrions un jour (avant de traverser la France d'Ouest à l'Est avec nos chars et après avoir pris **ALENCON, PARIS et STRASBOURG**, avant d'atteindre le repaire d'HITLER à BERSTESGADEN).

Ensuite parce que nous ne pouvons oublier tous nos camarades qui nous ont quittés depuis le Débarquement, que nous honorerons spécialement le 14 mai, autour du Monument célébrant notre arrivée d'ANGLETERRE.

Enfin, parce qu'étant donnés nos âges, il s'agira là d'une toute dernière possibilité pour que nous fassions un tel pèlerinage ; Que ce soit pour le RBFM ou pour nos amis de la 2^{ème} DB, il est beaucoup question de dissolution.

Nous faisons tous nos efforts pour qu'elle survienne le plus tard possible, mais il est des échéances que nous ne pourrions pas éviter.

Si au Futuroscope de POITIERS, à notre Assemblée Générale le 20 septembre 2000, nous avons voté contre la dissolution à une écrasante majorité, nous n'étions plus que 33 présents au Printemps dernier à l'Assemblée Générale qui se tenait à PARIS au siège de la France Libre.

Conclusion : Tout dépendra de nous.

L'amitié fraternelle à laquelle nous tenons tant, demeurera-t-elle au centre de nos efforts ?

En toute amitié.

François VILAREM

ILS NOUS ONT QUITTES



Dans notre dernier numéro, nous vous avons fait part du décès subit de notre camarade François CLAD, le 10 janvier lors de son parcours habituel dans sa montagne de St.Odile

Comme il aimait à le dire à ses proches, là-bas il se trouvait bien et il répétait souvent que nous partirons tous pour devenir des « poussières d'étoiles ». Il est donc parti sans souffrir. Nous partageons la douleur de son épouse Odile entourée de ses deux filles ainsi que d'amis sincères.

Né le 6 avril 1923 à Osenbac (Haut Rhin), grand patriote alsacien, il entre à l'âge de 14 ans à l'école des Pupilles de la Marine, puis, à l'école des Mousques de Brest, pour accomplir ensuite son stage à l'école des Fusiliers de Lorient.

En 1940, il est à bord du Torpilleur « MAMELUK », puis il part en campagne à Madagascar. Il subit les événements de Diégo-Suarez et est interné en Angleterre. A sa libération il rejoindra Alger et fera partie du Bataillon « Bizerte » ensuite à Casablanca il participera à la constitution du RBFM. Désigné comme tireur du TD « PHOQUE » du 2^{ème} Peloton/2^{ème} Escadron, il participera à toute la campagne du RBFM jusqu'à BERCHTESGADEN.

Engagé à GRUSSENHEIN, son char est touché, il est le seul survivant mais est blessé à la cuisse droite. En 1945, il part en INDOCHINE avec le RBFM. A son retour, il est affecté à la Demi-Brigade de Fusiliers-Marins en Algérie avec le grade de Maître Principal Fusilier et terminera sa carrière au Service de recrutement de COLMAR.

Titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945, de la Médaille Militaire, de la Croix de la Valeur Militaire, il sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Pendant sa retraite, il était guide des « Vosges trotters », du club Vosgien de randonneurs et conduisait des sorties, spécialement en Corse.

Il était le représentant actif au sein de notre Amicale, rédacteur de plusieurs articles pour « Yser », c'était un pilier du RBFM. Il repose à KINTZHEIM.

Mon vieux camarade fusilier, nous voulons te dire combien nous sommes tous triste devant ton départ. Nous renouvelons toutes nos condoléances à ton épouse Odile et à tous les siens.

Au revoir Cher François, nous ne t'oublierons pas.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Notre doyen, le **Capitaine de Vaisseau Philippe OLIEU**, de sa bonne Corse, se rappelle au bon souvenir des Anciens.

Pierre LE DAUPHIN, récemment revenu en Normandie, est hospitalisé à Flers où l'on vient de lui mettre une prothèse au genou. Il fera tous son possible pour être des nôtres au Monument du Débarquement.

Jean-Philippe PINA ayant perdu son épouse à l'an dernier est actuellement en Corse à Pietra-Piana. Son fils essaye de le placer dans un établissement médicalisé. Il adresse son amical souvenir à tous les camarades de son père.

Bernard LAMY de Perpignan où il réside, adresse son bon souvenir à tous ceux qu'il a connu et regrette de ne pouvoir venir à notre Rassemblement.

Henri CLOGIER regrette de ne pouvoir venir à Cherbourg, mais n'oublie pas les copains.

Albert CASENS qui a été cannonier-marins avant le RBFM sera pas à Cherbourg et le regrette profondément contact avec ne qui conserve le plusieurs Anciens. Il adresse son amitié à tous.

Eugène MERZ qui a quelques ennuis de santé, regrette de pas être des nôtres en Normandie et adresse son amical souvenir à tous ceux qu'il a connu.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

PAUL CONTE

13, rue Camille
17100 SAINTES
☎ 05.46.93.16.32

André MISPELAERE (ami du RBFM)

Kergario
56500 RADENAC
☎ 02.57.22.49.93

Patrick ANDRE-MAUTIN

22, Quai Léonard
80550 LE CROTOY
☎ 03.22.27.20.13

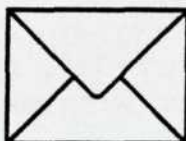
Jacques GERAULT

Résidence « Bel âge »
91, rue Groison
37100 TOURS

René SANQUIER

rue de la Cavalerie
84250 LE THOR

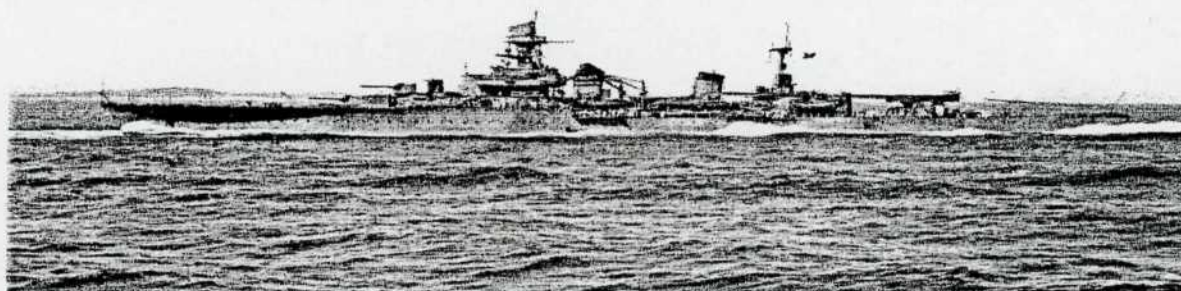
(adresse communiquée par notre camarade Henri PEDRET)



OPERATION « OVERLORD » (suite)

Destination « OMAHA BEACH »

Souvenir du Croiseur « MONTCALM »



LE MONTCALM

Carnet de bord d'Anselme VILMONT présenté par l'Amiral REBOUL

Le 6 juin, à 0h30, le **MONTCALM** est fin prêt au combat, 750 Officiers, Officiers mariniers et marins connaissant leur croiseur à fond attendent l'heure H.

Le 6 juin, à 2 heures, rappel au clairon pour le poste de combat, dans l'obscurité totale, c'est une course effrénée dans les coursives et les échelles. Le Capitaine d'Armes qui porte son revolver P38, rend compte en quelques minutes : « Complet, les panneaux et portes étanches ont été cadenassées, les tapes de bouches à feu sont ôtées ».

Les pièces d'artillerie principales sont chargées (les batteries de DCA étant toujours prêtes au combat) les pièces chargées sont pointées à 40 degrés. Seuls les tubes lance-torpilles de 533 restent dans l'axe car, aujourd'hui, il ne s'agit pas d'un combat naval. Partout autour des pièces, les servants s'agitent, portant brassières, casques et cagoules pour se protéger des flammes lors du tir. Devant nous, dans la nuit, les drageurs ouvrent le chenal que les vedettes balisent, ainsi, nous suivons ces lents mais indispensables auxiliaires.

Voici ce que j'ai vu.

A 0 heure 30, lueurs de DCA droit devant et dans le Sud, la couverture aérienne s'étoffe, à vitesse réduite vers le sud du 50^{ème} parallèle en ligne de file dans le chenal.

A 2 heures 15, sur notre gauche, on distingue l'escadre britannique, nous voici au large d'Omaha Beach, vers Port-en-Bessin.

Sur notre droite, à l'amorce du Cotentin, un grand rideau d'éclairants apparaît, c'est la descente des parachutistes de la 82^{ème} et 101^{ème} Airborne, de Ridway et Tailor.

Entre **3 heures et 3 heures 45**, nous voici proches des côtes de France, le littoral est embrasé, les détails de défenses sont visibles, nouveau rideau d'éclairants dans le Cotentin, suite au parachutage et forte réaction de la DCA.

A **4 heures**, série d'éclairants, même zone. A 4 heures 45, un peu à l'Ouest, une batterie allemande se déchaine, celle de Longues-sur Mer sans doute, le ciel est déchiré d'explosions.

Entre **4 heures et 5 heures 30**, un terrible bombardement est exécuté par l'aviation américaine. Le bombardement sur Omaha Beach est exécuté par 1333 Libérateurs et B17. C'est un enfer de flammes et de fumée, 13 000 bombes sont largées (5316 tonnes) mais, par suite de brume au sol, la plupart tombent 400 à 500 mètres à l'intérieur, ratant beaucoup d'objectifs. Les Américains n'étaient pas des champions dans la précision.

A **5 heures 50**, l'artillerie allemande était entrée en action contre nous depuis quelques secondes déjà. Soudain, un profond déchirement de l'atmosphère près de nous ! C'est l'**Arkansas** qui ouvre la danse par une salve de ses douze pièces de 305 suivies d'autres. Immédiatement, les torpilleurs foncent vers la plage, l'un d'eux qui se fraye un passage entre nous et l'**Arkansas**, est encadré par deux salves allemandes qui tombent près de nous sur l'arrière. D'autres salves se rapprochent de nous, elles tombent à tribord. Repérée par l'Officier de tir, c'est la 3^{ème} pièce de batterie de Longues-sur-Mer qui est mise hors de combat à la 3^{ème} salve. Fait exceptionnel, celle-ci se trouvait dans le secteur de **Gold anglais**.

Puis le **MONTCALM** exécute des tirs sur les objectifs prévus au plan de feu préparé sur notre secteur. Sur la côte, la fumée s'épaissit. Le plan prévu pour chaque unité doit être respecté et rigoureusement exécuté. Les premiers chalands qui s'approchent des plages, lancent par centaine des projectiles fusées, anéantissant la défense des plages, faisant sauter les mines et détruisant les objectifs piégés. C'est un spectacle dantesque, de feu, flammes, d'explosions, quel vacarme !

A **5 heures 50**, l'ordre de feu est donné par le Commandant sur les objectifs prévus. Avec les pièces de 152 m/m et de 90 m/m, ceux-ci l'exécutent rigoureusement en conformité avec le plan cité plus haut. Une batterie allemande fait feu sur nous, les départs sont nettement visibles, les obus tombent à tribord. La pièce repérée est ajustée par l'Officier de tir et mise hors de combat à la 4^{ème} salve.

A **6 heures 30**, le tir de l'artillerie navale s'est nettement intensifié. L'invasion est en cours, le débarquement va commencer. Les chalands chargés de combattants partent vers la côte et crient « **Vive la France !** » au passage. Le **MONTCALM** a placé en tête de son mât le pavillon de combat. Le mur de l'Atlantique, dans son prolongement nord, est en train de s'effondrer. La DCA allemande, à l'intérieur, est très active, j'ai vu plusieurs bombardiers amis tomber en flammes. L'un d'eux explose avec sa charge de bombes. Tonnerre de moteurs (couverture par les chasseurs à 300 mètres, 3000 mètres et plus haut) partout fumées, flammes, brasiers et explosions sur toute la côte.

Voici maintenant un extrait du tableau de tirs du **MONTCALM** pour la journée du 6 juin (hors plan feu). Il comporte l'heure, l'indication de l'organisme demandeur, l'objectif et les résultats observés. Il s'agit d'objectifs bombardés à la demande des Unités débarquées. A noter le travail efficace des S.F.C.P (Shore Five control Party) avec leurs jeeps et des F.O.O (Fire Officer observator) dans leurs avions.

- **6 heures 05** : **MONTCALM**, batterie de Longues-sur-Mer, 3^{ème} pièce à partir de l'Ouest, mise hors de combat.
- **8 heures 26** : F.O.O, observation aérienne, croisement de route atteint.
- **8 heures 35** : S.F.C.P, mitrailleuses en action, objectifs atteints et détruits.
- **8 heures 47** : S.F.C.P, mitrailleuses, objectifs atteints et détruits.
- **12 heures** : S.F.C.P, tirs d'interdiction sur Saint-Honorine, objectifs atteints.
- **12 heures et 12 heures 50** : S.F.C.P, batteries ennemies en action, objectifs atteints et détruits.
- **13 heures 38** : S.F.C.P, soutien de troupes débarquées, arrosage de la zone sur l'avant de nos troupes ; excellent résultat observé.
- **13 heures 58** : S.F.C.P, même arrosage, objectifs atteints.
- **21 heures 40** : S.F.C.P, tirs sur des troupes ennemies en mouvement, objectifs atteints.
- **21 heures 55** : S.F.C.P, troupes ennemies en action, objectifs atteints.

Quant aux tirs exécutés selon le plan de feu, ils se sont déroulés avant 7 heures, des batteries ont été anéanties, des dépôts de munitions ont fait explosion, des coups au but ont été observés sur tous les objectifs désignés. Ainsi, aux côtés des navires anglais, américains, polonais, australiens et autres, les croiseurs français **MONTCALM** et **Georges LEYGUES** ont participé avec efficacité aux premières heures de l'invasion libératrices.

Apparition nocturne de l'aviation allemande

Vers **23 heures**, la première relève à son poste, la deuxième au casse-croûte, nous descendons dans les postes pour ravitaillement. A peine en bas, rappel, au poste de combat. Parer pour manœuvrer ! Tout est prêt pour le tir en quelques secondes. C'est bien la Luftwaffe quia choisi la nuit pour attaquer la flotte.

A **23 heures 20**, un violent barrage de DCA est fait par des chalands et des torpilleurs à proximité de la côte et proche de nous. De suite, trois avions s'abattent en flammes, d'autres attaquent à basse altitude toutes nos pièces tirent. Quel gigantesque feu d'artifice, plus de 20 000 bouches à feu en action !

A **23 heures 30**, l'**Arkansas** est attaqué à la bombe de gros calibre, l'une d'elle tombe sur son tribord avant. Le cuirassé américain crachant de ses 120 pièces de DCA est couvert de flammes et tout illuminé ceci à 800 mètres de nous. Cinq minutes de calme, on va casser la croûte mais, nouvelle alerte. Immédiatement en action, toute la nuit, ce sera une véritable bagarre acharnée. Au poste de combat, comme télépointeur, je discerne une masse sombre, dans un tel vacarme, à 300 mètres d'altitude. Je l'attaque au canon, la lueur des tracés est si intense que je perds quelques instants ma cible, l'avion, un **Junker 88** explose en flammes. Tous les bâtiments ont ouvert le feu contre le carrousel aérien qui se déroule là-haut, des dizaines de milliers de pièces de DCA crachent leurs projectiles, des bombes tombent à l'eau. De nombreux avions s'abattent, torches rapides qui s'amplifient et ne cessent pas. Le secteur est extrêmement agité, mais avec la grâce de Dieu, notre bateau a heureusement jusque-là échappé au massacre. "Ouf !" pas de dégâts, il faut avoir de la chance, malgré des bombes un peu partout autour de nous.

Le **7 juin**, un peu d'accalmie de la Luftwaffeet, avec le jour, notre couverture de chasse a repris son rôle.

A **7 heures**, le sommeil se fait sentir après trente-six heures de poste de combat et quelle nuit. Pour ma part, j'ai tiré 222 obus de 40 m/m. Le tir s'allonge, nous tirons toujours avec les autres bâtiments de l'escadre, cependant ce n'est plus la zone côtière qui est notre cible. C'est à l'intérieur du champ de bataille que nous pilonnons des batteries ennemies de grosses pièces, des positions de mortiers et des colonnes blindées qui sont atteintes. Tout ceci, devant nos troupes à la demande des F.O.O et des S.F.C.P qui contrôlent notre tir. De jour, toujours la même couverture très dense de la chasse, assurée par des Spitfires, des P38, P47, P51, des Typhons et des Tempest.

A midi les tirs continuent.

A **16 heures**, toujours pas d'aviation ennemie, la chasse est maître du ciel.

A **19 heures**, toujours des objectifs attaqués par notre artillerie à l'intérieur sur des objectifs divers.

A **20 heures**, arrivée des premiers éléments constitutifs de ce qui va devenir le premier port artificiel construit au monde. Ce sont de gros cubes de béton creux haut de 5 étages, que remorquent les chalands. Ils flottent, mais les vannes ouvertes, ils tomberont et se poseront sur le fond, mis côte à côte, reliés par des poutres, ils constitueront une digue. Reliés par des passerelles à la côte, ils formeront un port artificiel où les **Liberty ships** viendront débarquer leurs munitions, carburants, etc...

A **21 heures**, en présence d'un officier, le corps d'un marin anglais est mis dans une bâche et mouillé par l'arrière.

A **23 heures**, nouvelle alerte aérienne, violent barrage de toutes les bouches à feu de l'escadre. J'ai attaqué un Junker 88 avec mon affût, toute la nuit au poste de combat, alertes incessantes. De nombreux bombardiers allemands attaquent la flotte sur rade, pluie de bombes un peu partout. Un chapelet de 9 bombes de gros calibres s'étale entre l'**Arkansas** et nous, la 1^{ère} à 60 mètres de l'**Arkansas** et la 9^{ème} à 20 mètres de nous sur tribord milieu. Quelle chance ! Pas de dégâts, l'avion est abattu.

A **minuit**, violente attaque, à nouveau des bombes antipersonnelles explosent parmi les navires, une pluie d'éclats nous entoure, rapidement je remets mon casque ôté depuis le début de la nuit, la chance est encore là.

Le **8 juin**, des navires de guerre autour de nous sont toujours en action sur des objectifs mobiles et colonnes blindées. Un important convoi de transport de troupes et arrivé, de nombreuses vagues de bombardiers Boston ont attaqué l'ennemi à l'intérieur du champ de bataille, que d'explosions ! Dans l'après-midi, le corps d'un soldat américain tué par un obus a été repêché, après un relevé d'identité et retrait de ses affaires personnelles, il a été mis dans une bâche et mouillé au crépuscule.

A **23 heures**, alerte, terrifiant barrage de DCA de la flotte, un avion tombe en manoeuvrant, se dirigeant vers nous. Il a été achevé par notre DCA et brûle sur la mer avant de nous atteindre. Toute la nuit, le carroussel durera, bien des avions seront abbattus, pas ou peu de dégâts aux navires.

Le **9 juin**, toute la journée, les navires soutiennent les troupes débarquées de leur artillerie lourde, peu de protection par la chasse, pas d'avions ennemis de jour.

A **10 heures 28**, rappel au poste des armements de 90, de 40 et 20 m/m. Un croiseur intervient avec la DCA devant Port-en-Bessin. Soudain, 4 chasseurs Fock-Wulf 190 attaquent en piqué au débouché d'un nuage en mitraillant, la DCA arrière intervient, j'en étais, puis ils remontent et disparaissent dans les nuages. Nouvelle attaque, prise dans toute la défense du bord, ils repartent dans les nuages et ne nous ont pas surpris. Dépense pour mon affût : 280 obus.

Le **10 juin**, nous approchons très près de la plage, dans l'après-midi, nous intervenons par de tirs sur des colonnes ennemies repérées à 22 kilomètres. Un nouveau convoi de troupes est arrivé.

A **3 heures 30**, important bombardement aérien ennemi, des bombes téléguibées tombent un peu partout autour des navires, pour nous, ça passe à côté !

A **4 heures 45**, nouvelle alerte, un chapelet de 7 bombes antipersonnelles ultra sensibles explose au contact de la mer. On trouve de nombreux éclats autour de nous. " Ouf " de la chance encore. Nouvelle attaque mais bien prise par notre défense, les chasseurs se dérobent en mitraillant, puis disparaissent dans les nuages.

Le **11 juin**, tout est plus calme sur les plages, de nombreuses formations de bombardiers alliés nous survolent avant d'attaquer l'intérieur du champ de bataille. La nuit, les alertes se succèdent, on distingue dans la région du Havre, un bombardement allié et de violentes explosions, la réaction antiaérienne allemande est très soutenue.

Le **12 juin**, l'artillerie des navires est toujours en action à l'intérieur du champ de bataille. De nombreuses formations de B25 vont attaquer les troupes en recul, elle sont escortées par des formations de **Spitfires**. Toute la nuit en alerte, des bombardiers ennemis attaquent à moyenne altitude et lâchent leurs bombes au hasard.

Le **13 juin**, de nombreux chalands débarquent du personnel et le matériel destiné au port artificiel déjà élaboré. Des navires hôpitaux font des allers et retours, des plages vers l'Angleterre. La nuit, toujours des attaques à la bombe lancées contre les navires.

Le **15 juin**, les cuirassés américains "**Texas, Nevada et Arkansas** bombardent des blindés ennemis dans la région de Carentan. Nous sommes informés que le **Général de Gaulle** est arrivé sur le champ de bataille à bord de la **Combattante** et qu'il se rend à **Bayeux**.

Le **16 juin à 20 heures**, faute de munitions, avec le **Georges Leygues**, nous quittons la **Normandie**. Toute la nuit, à 23 nœuds, nous navigeons parmi d'innombrables convois de troupes et de matériels, direction **Milford Haven, Pays de Galles**. Nous mouillons à l'entrée du port.

A 14 heures 30, nous prenons un coffre sur rade en baie, ainsi commence une interminable corvée de vivres et de munitions, car un Liberty ship nous a accosté. Ainsi se termine, pour les croiseurs français, l'épopée du débarquement de Normandie. Puis nous prenons la mer vers **Gibraltar, la Méditerranée, Alger**.

Le 22 juillet, le **Général de GAULLE** vient à bord féliciter l'Etat-Major et l'équipage du **MONTCALM**, mais pas de récompenses. Ensuite, nous rejoignons l'armada américaine sur la base de **Tarente en Italie**. Prélude de l'opération Dragoon, débarquement en Provence, le **15 août 1944**, dans le golfe de Saint-Tropez, au sein de la force Delta.

Le **MONTCALM** a été cité trois fois à l'Ordre de l'Armée de mer, il arbore au mât de sa proue la flamme de la Croix de Guerre et son équipage porte la fourragère.

Anselme VILMONT



*Anselme VILMONT sur la plage arrière du
MONTCALM en août 1944 à Toulon*

RASSEMBLEMENT DE ANCIENS DU RBFM

en NORMANDIE en Mai 2003

*

Comme prévu et annoncé dans YSER 146, nous allons nous retrouver le 13 mai à **CHERBOURG**, pour nous souvenir de ces moments historiques et combien émouvants, où notre 2^{ème} DB a retrouvé le sol de la Patrie.

Souvenez-vous du long chemin parcouru pour arriver enfin à nos plages de Normandie.

Pendant l'action du Bataillon « **BIZERTE** » e 1943, Le Capitaine de Frégate **MAGGIAR**, commandant de cette Unité, étudie les possibilités d'utiliser ultérieurement ses Marins dans le cadre de la Libération de la France. Il vient à Alger exposer son projet à l'Amiral **LEMONNIER**, chef d'Etat-Major de la Marine en A.F.N. Très intéressé, l'Amiral transmet ce rapport au Général **JUIN**, Commandant désigné de l'Armée « B » qui devait débarquer en Italie.

Le Général **JUIN** convoque notre Commandant et lui dit l'intérêt qu'il porte au potentiel technique et militaire du Bataillon « **BIZERTE** ». Il lui offre alors d'armer un Régiment de tanks-destroyers.

Quittant la Tunisie, le Bataillon part pour Casablanca par le train et quelques voitures. IL sera logé par la Marine dans un hangar du port de commerce, le fameux « **Hangar 14** ». L'hôtel est guère luxueux, des paillassons à même le sol sont nos couchettes, mais l'espoir renaît de revoir la France.

- Répartition par Escadrons, Pelotons et fonctions.
- Réception de l'habillement américain.
- Instruction des armes - Ecole de conduite, etc ...

Le 1^{er} janvier 1944, le Général **DE LATTRE** vient nous passer l'inspection et s'intéresse à notre Unité de Marins. Peu après, notre Régiment est transféré au Camp d'ANFA à Casablanca, nous retrouvons la vie au grand air et permet un entrainement physique chaque matin dans la nature. Ensuite, c'est le départ pour **Berkane** (dans les champs d'orangers), petit village marocain près de la frontière espagnole. Entrainement des équipages de T.D. sur ceux du 11^{ème} R.C.A. (Régiment de chasseurs d'Afrique) de **St.MARTIMPREY du Kis**. Nouvelle visite du Général **DE LATTRE**.

Fin mars 1944, le Commandant **MAGGIAR** part pour Alger redire au chef d'Etat-Major que ses hommes (800 environ) piétinent et voudraient bien connaître leur avenir.

Il a un entretien avec le Colonel **BILLOTTE** de L'Etat-Major du Général **DE GAULLE**. Après une longue conversation, notre Commandant demande d'affecter notre « **RBFM** » à la 2^{ème} DB du Général **LECLERC**.

Quelle audace pour un ancien prisonnier des Anglais !

Dans quelque temps, vous serez informés lui répond le Colonel **BILLOTTE**.

Et le 8 avril 1944, le message suivant arrive au QG de notre Commandant :

« **Le RBFM est désigné pour la 2^{ème} DB – signé : Le Général DE GAULLE.**

La joie est dans nos cœurs et huit jours plus tard, le Régiment part pour le Camp de **Assi Ben Okba** à l'est d'Oran. C'est là que le Général **LECLERC** vient prendre possession de notre Régiment, réception plutôt froide, car il ne nous connaît pas nous les marins. Son opinion changera rapidement en **Normandie**.

Le 29 avril 1944, le RBFM embarque sur trois L.S.T. et le Paquebot « **CAPE TOUN CASTLE** » direction l'**Angleterre**. Après une vingtaine de jours de mer nous ayant fait passer au large des côtes du Canada pour éviter les attaques aériennes et sous-marines, les trois L.S.T. accostent à **Swansea** et le Paquebot monte sur **Liverpool** pour débarquer l'autre partie du convoi. Le RBFM se retrouve à son nouveau Camp de **Sledmere**, petit village du **Yorshire** dans le nord-est de l'**Angleterre**. Nous y vivons sous la tente.

C'est à **Sledmere** que L'Enseigne de Vaisseau **DE GAULLE**, fils du Général nous rejoindra. Ceci est un geste de la confiance que porte le Général **DE GAULLE** à notre Régiment et surtout à notre Commandant.

Durant notre passage à ce Camp, les entrainements divers se poursuivent et fin janvier, l'ordre est donné de nous déplacer vers la côte sud. Après escale de quelques jours, le 1^{er} juillet nous embarquons pour traverser la Manche et, le 1^{er} août nous apercevons enfin la côte normande. C'est la France que nous retrouvons, tandis que nos amis d'Afrique vont la connaître.

Quelle émotion lors de nos premiers pas sur la plage de **St.MARTIN de VARREVILLE**. Nous touchons le sable et sommes prêts pour les combats de la Libération.

Cinquante-neuf ans après, nous serons de nouveau sur ces lieux de pèlerinage.

L'émotion ne sera pas la même, mais nous aurons la pensée tournée vers tous ces souvenirs et surtout pour tous ceux qui nous ont quitté depuis.

A très bientôt à **CHERBOURG**.

Votre Secrétaire Général
Dominique STEFFEN

Si vous venez en voiture

Pour les automobilistes arrivant par la route nationale 13, prendre la direction de Cherbourg centre : (voir le plan ci-joint, suivre le fléchage)

- Au rond-point N°1, tourner à droite et prendre la direction de TOURLAVILLE-CAR FERRY.
- Au rond-point N°2 à gauche toujours en direction de TOURLAVILLE-CAR FERRY, vous passerez devant un magasin « GIF1 » et un panneau sur votre gauche vous signalera l'Hôtel du côté opposé.
- Continuez jusqu'au prochain rond-point n° 3 que vous contournez pour revenir sur vos pas et à 100m environ vous trouverez à droite le « **Quality Hôtel** » et son parking.

Robert PINEAU sera là pour vous accueillir.

Pour une bonne organisation de l'accueil, prière à chacun de signaler à Robert PINEAU (☎05.49.42.70.14) ou René REYZ (☎02.33.93.09.67) au plutôt son heure d'arrivée à CHERBOURG.

En cas de difficulté, ne pas hésiter à prendre un taxi qui vous sera remboursé par l'Amicale.(Pensez à prendre le plan ci-joint où est mentionné le nom et l'adresse de l'Hôtel ainsi que le numéro de téléphone)

Si vous venez en train

HORAIRES DES TRAINS – PARIS –CHERBOURG

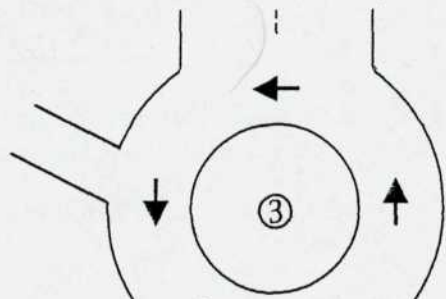
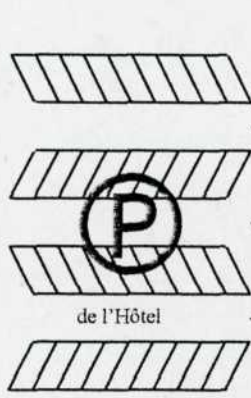
<u>Départ de PARIS-St.LAZARE</u> :	12h25	-	14h57	-	16h32	-	17h08
	↓		↓		↓		↓
<u>Arrivée à CHERBOURG</u> :	15h21	-	17h56	-	19h59	-	20h09

<p><u>HÔTEL QUALITY</u> : Rue Georges Sorel, Quartier Maupas - 50100 CHERBOURG ☎ 02.33.43.72.00</p>
--

Précaution pour tous : Se munir d'une petite laine et d'un vêtement de pluie, en cas de météo capricieuse.

Pour les Anciens Combattants, n'oubliez pas votre carte pour la visite du Musée de CAEN.

PS : Le Président rappelle que si l'un d'entre eux connaît des problèmes financiers pour venir en à CHERBOURG, ou apprend qu'un ancien ne peut se joindre à nous pour ces raisons là, il doit nous le faire savoir.



Point repère
GIFI

